

## EXPLORATION SUR L'IMAGINAIRE DE LA CHASSE DANS LA SECONDE PARTIE DE DON QUICHOTTE<sup>1</sup>

INVESTIGATIONS ON HUNT'S IMAGINERY IN THE SECOND PART OF DON QUIXOTE  
INDAGACIONES SOBRE EL IMAGINARIO DE LA CAZA EN LA SEGUNDA PARTE DE  
DON QUIJOTE DE LA MANCHA

Pierre Darnis

Université Bordeaux Montaigne

pierre.darnis@u-bordeaux-montaigne.fr

Fecha de recepción: 8-09-18

Fecha de aceptación: 22-01-19

doi: <http://dx.doi.org/10.30827/TNJ.v2i1.8029>

### Resumé:

Cet article explore l'imaginaire de la prédation dans la *Seconde partie de Don Quichotte* afin de montrer qu'il constitue un point névralgique de la psychologie cervantine et, à la fois, un élément fondamental du livre en tant que réflexion politique.

**Mots clés:** Cervantes; *Seconde partie de Don Quichotte*; Prédation; Corsaires barbaresques; Captivité; Alger.

### Abstract :

This article explores imaginary predation in the Second part of *Don Quixote* to show that it constitutes sensitive spots of Cervantes' psychology and, at the same time, a basic element of the book as a political reflexion.

**Key Words:** Cervantes; Second part of *Don Quixote*; Predation; Barbary pirates; Captivity; Algeria.

---

<sup>1</sup> Cet article fait partie du projet de recherche SILEM, Sujeto e institución literaria en la edad moderna (MINECO FFI2014-54367-C2-1-R).

**Resumen:**

El artículo explora el imaginario de la depredación en la segunda parte del *Quijote* para mostrar en qué modo constituye un punto neurálgico de la sicología cervantina y, al mismo tiempo, un elemento fundamental del libro en términos de una reflexión política.

**Palabras clave:** Cervantes; Segunda parte del *Quijote*; Depredación; Piratas berberiscos; Cautiverio; Argel.

Bien des choses rendent la *Segunda parte* singulière. Mais si l'on adopte un point de vue global, on s'aperçoit que le livre de 1615 présente quelques bizarreries qui pourraient être non seulement révélatrices mais aussi, et surtout, symptomatiques de l'état d'esprit de son créateur. Bien des chercheurs, à commencer par Louis Combet, ont voulu comprendre Miguel de Cervantès et son œuvre par une approche psychologique. L'herméneutique psychanalytique a ainsi constitué une voie d'accès qui a pu être jugée pertinente pour accéder aux profondeurs du maître espagnol. En 1993, c'est le recueil d'articles réunis par Ruth A. El Saffar et Diana de Armas Wilson qui apporte une nouvelle moisson d'études sur le sujet. On connaît aussi les analyses publiées sur la mélancolie et la folie, qui complètent le tableau. Cependant, je ne suis pas certain que toutes ces perspectives éclairent la singularité de la *Segunda parte* et, au-delà, celle de son auteur. Souvent, l'angle proposé relève davantage des obsessions des méthodologies adoptées (le Désir, l'Autre ou la Mère) que des hantises inscrites dans les textes.

Or, il semble que les spécificités du livre de 1615 parlent d'elles-mêmes. Réalisée à la fin de la vie de Cervantès, la *Segunda parte* présente des sinuosités de nature à susciter notre curiosité. Sans entrer dans l'une ou l'autre des écoles du vaste champ de la psychologie, on choisira de retenir simplement certaines régularités narratives, de travailler la répétition de certains schèmes psychologiques. En 1986, Michel Moner a pu mettre en évidence, par exemple, une intensification de la controverse des Armes et des Lettres dans la *Segunda parte de Don Quijote*. Le sujet de l'attaque, des armées et de la retraite revient constamment au fur et à mesure que les deux héros avancent sur les chemins de la péninsule Ibérique. Récemment, dans un essai de synthèse sur le livre de 1615, j'ai signalé la dimension structurante du thème de l'emprisonnement, révélant que le personnage enchanté de Dulcinée et les multiples héros carolingiens mobilisés sont des prétextes pour évoquer l'intolérable captivité d'Espagnols sur le territoire africain (Darnis 2016, 70-236). La situation finale de don Gregorio à Alger, tout comme le désir d'Ana Felix de le ramener sur les rives nord de la Méditerranée, semblent refléter l'angoisse concentrationnaire de l'auteur et le défi humain posé par les pirates barbaresques. Pour les lecteurs du XVIIe siècle,

la victoire du *Caballero de la Blanca Luna* contre don Quichotte ne parvient qu'imparfaitement à effacer l'ultime désir politique de don Quichotte: "que le pusiesen a él en Berbería con sus armas y caballo" (II, 64, p.1157). H. Percas de Ponseti (1975) et M. A. Garcés avaient en somme vu juste dans leurs premiers repérages : l'expérience de la captivité irrigue en profondeur les récits cervantins. Plus encore, je suis persuadé que le souvenir et la réflexion sur les bagnes déterminent la *trame première* de la *Segunda parte* (Darnis 2018).

Il faut néanmoins pousser plus loin l'analyse. Si l'on veut saisir les modalités de "l'affirmation auctoriale" comme nous invite à le faire ce volume, il conviendrait d'être attentif à des récurrences psychologiques plus intimes, plus traumatiques encore, peut-être. Afin d'accomplir cette démarche, qui, à cette heure, reste une "exploration", je proposerai une étude en quatre temps. Le départ de notre recherche explorera brièvement quelles sources littéraires ont pu servir à Cervantès pour tisser l'imaginaire duel de la captivité et de la libération<sup>2</sup>. Puis, pour éclairer ce dernier, nous regarderons du côté biographique et historique quel passé est utilisé dans le texte. Enfin, dans les deux dernières parties de cet essai, nous tenterons de débusquer ce qui, dans les schèmes psychologiques du livre, a vocation à sortir du "sujet littéraire" et à terrifier ou, seulement, mobiliser le public des lecteurs.

### Un imaginaire littéraire

Si l'on extrait les trois marqueurs du merveilleux conjugués dans le songe de la grotte "diabolique" de Merlin (qui sont, pour le passé, l'enchantement des héros anciens, pour le présent, leur captivité et, pour l'avenir, l'annonce prophétique du rôle de sauveur de don Quichotte), on retrouvera ce qui avait été repéré il y a plusieurs décennies: un nœud de références intertextuelles qui renvoient en particulier à las *Sergas de Esplandián*, la continuation d'*Amadís de Gaula* écrite par Garci Rodríguez de Montalvo. Dans la *Segunda parte*, Cervantès s'écarte, semble-t-il, du père (Amadis) pour s'inspirer des aventures du fils (Esplandián).

On peut rappeler le scénario du livre de 1510: une fois reconnu meilleur chevalier de la Chrétienté, Esplandián s'emploie à défendre l'Empire grec contre les Perses jusqu'à obtenir une victoire définitive et être consacré Empereur à Constantinople. A l'intérieur de ce schéma, Rodríguez de Montalvo offre deux tournants narratifs à ses lecteurs, qui vont être repris par Cervantès dans l'épisode central de la *cueva*.

- Il y a d'abord, aux chapitres 90-99, le tournant opéré par la séquence centrale: dans l'espace souterrain de *Tumba de Cristal de la Peña de la Doncella Encantadora*, on prophétise à Esplandián un rôle de paladin chrétien contre les "infidèles", puis l'*Auctor* reçoit en rêve la mission de transcrire la chronique de toutes ses *proezas*.

<sup>2</sup> Nous ne revenons pas ici sur les sources puisées dans le *Romancero*, que je traite dans Darnis (2018).

- Le second tournant est celui de la séquence finale (chapitre 183), où est décrit l'enchantement des protagonistes par Urganda. La magicienne chrétienne, meurtrie à l'idée que les preux chevaliers puissent vieillir et mourir, décide d'interrompre le cours du temps pour eux. Après les avoir réunis sur l'*Ínsula firme*, "en la Cámara Defendida":

les rogó que por ninguna guisa ni forma no se moviessen de aquellas sillas donde los dexaba fasta tanto que ella bolviere. E saliendo fuera, se fue a la huerta y subió en la cumbre de la alta torre, llevando consigo un libro, el cual fue de la gran sabia Medea, y otro de la Donzella Encantadora, y otro de la infanta Melía, y otro de los suyos, y tendidos sus canos cabellos por las espaldas, leyendo por esos libros, rebolviéndose a todas las cuatro partes del mundo contra los cielos, faziéndose tan embravecida, que parecían salir de sus ojos vivas llamas de fuego, haziendo signos con sus dedos, diziendo muy terribles y espantables palabras, atraendo tan grandes tronidos y relámpagos, que parecía que los cielos se hundiessen, temblando toda la insola, assí como haze la nave en la fondura de la brava mar, arrancó de la tierra aquel grande alcázar, con el sitio del arco de los amadores, poniéndolo alto en el aire, en que fue fecha una muy grande abertura en la tierra, y por ella lo hizo sumir fasta el abismo, donde todos aquellos grandes príncipes quedaron encantados, sin les acompañar ninguno de los sus sentidos, guardados por aquella gran sabidora Urganda; que después de muy largos tiempos pasados, la hada Morgaina le hizo saber en cómo ella tenía al rey Artur de Bretaña, su hermano, encantado, certificándola que había de salir y bolver a reinar en su reino de la Gran Bretaña, y que en aquel mesmo tiempo saldrán aquel emperador y aquellos grandes reyes que con el estavan a restituir juntos con él lo que los reyes cristianos hoviessen de la cristiandad perdido (820-821).

Il semble donc que Cervantès, se serve du détour par la grotte pour réorienter l'aventure de don Quichotte sur le modèle proposé par Rodríguez de Montalvo. Dans les *Sergas*, la séquence de la *Tumba de Cristal* (Esplandián) et celle du rêve (Auctor) servaient à mettre en sourdine la trame sentimentale et à faire de la lutte contre les Perses le motif central de la geste chevaleresque selon un esprit de Croisade propre à la fin du XVe et au début du XVIe siècle<sup>3</sup>. Dans cette continuation narrative, Montalvo s'était attaché à mettre en évidence le rôle de *miles Christi* des chevaliers d'Esplandián. Mais ce modèle reste imparfait pour Cervantès, car, si les armées chrétiennes d'Esplandián "libèrent" plusieurs villes sous domination musulmane (comme Galacia, au chapitre 102), ce motif reste marginal dans les *Sergas*. À l'inverse, dans la *Segunda parte de Don Quijote* la libération de Dulcinée et des prisonniers carolingiens de Merlin est prioritaire. À tel point qu'elle supplante l'idée initiale de don Quichotte: "destruir toda la potestad del Turco" (II, 1, 629) après avoir, pour y arriver, examiné et recruté les "caballeros andantes verdaderos" (II, 6, 672), c'est-à-dire,

3 Fernández Alvarez (146) rappelle en effet le testament d'Isabelle la catholique: "que no cesen de la conquista de África".

les gentilshommes qui, comme l'exprime toujours leur titre de "caballeros", seraient encore capables de faire la guerre.

Lorsque l'on sait l'importance pour Cervantès du *Roland furieux*, on ne sera pas surpris de savoir que la libération de captifs était l'un des motifs récurrents du grand livre italien. Le début du récit narre comment Rodomont, roi d'Alger, vint semer la terreur à Paris (chants 14-18), puis capturer plusieurs personnes dont le carolingien Brandimart. Mais Cervantès pouvait aussi s'inspirer de *Tirant le blanc*, dont le héros éponyme réussit à plusieurs reprises à racheter des captifs, à Alexandrie ou ailleurs. Du reste, parmi tous les récits chevaleresques, il n'est pas impossible que le *Roland amoureux* soit l'un de ceux qui ont le plus contribué à structurer le drame qui affecte Dulcinée et les chevaliers chrétiens emprisonnés dans la *mazmorra* enchantée de Merlin. Dans l'histoire écrite par Matteo Boiardo, le personnage féminin de Fleur de lys (*Fiordiligi*) offrait par sa similitude avec Guenièvre (Chrétien de Troyes, *Le chevalier de la charrette*) un modèle chevaleresque exemplaire d'héroïne captive. La jeune femme s'était retrouvée d'abord prisonnière de Poliferno (I, 14, 8), puis d'un ermite qui va l'emmener dans une grotte (I, 19, 64).

En écrivant la *Segunda parte de Don Quijote*, Cervantès ne se limite donc pas à produire une parodie des livres de chevalerie. L'histoire de l'hidalgo, qui dix ans plus tôt mettait en scène un fou recherché par ses amis doublé d'un fugitif poursuivi par la Santa Hermandad, cède le pas à une reprise narrative plus traditionnelle et empruntée à toute cette littérature qui évoquait des prisonniers reclus et qui, en toile de fond, narrait la défense historique de Paris ou de Constantinople contre les "païens".

### **De l'imaginaire personnel et traumatique à la réalité historique**

On observera cependant que l'imaginaire de la *Segunda parte* concède à l'objectif de la libération de captifs une place bien plus grande que dans les livres de chevalerie espagnols ou dans les épopées italiennes. Aussi conviendrait-il d'en mesurer la dimension personnelle, auctoriale, micro-historique.

Au sein des études littéraires, la *mythocritique* de Durand et, plus précisément, la *poétique de l'imaginaire* inaugurée par Burgos se sont intéressées aux réseaux d'images déployés par le texte, non pour déterminer tel ou tel sens, mais pour en évaluer la force lectorale et émotionnelle. Cette méthode, qui offre un intérêt pour capter le type de réception programmé par le texte, est également utile pour comprendre les auteurs eux-mêmes. Les recherches conduites notamment par Chelebourg visent à penser les réseaux d'images littéraires comme une "élaboration et manifestation d'une image du moi" (106). Suivre cette piste aide à saisir les lignes de force autour desquelles s'articulent les images fictionnelles.

Art de la récurrence iconique, la lecture “psycho-mythique” permet de travailler sur *une symptomatologie de l'imaginaire*, sur des obsessions d'auteur.

Dans le cas qui nous occupe, plusieurs schèmes imaginaires distinguent la fiction cervantine, parmi lesquels on compte le vieillissement, l'enfermement, la prédation, le secours et les échanges économiques. En ce qui concerne l'imaginaire de l'enfermement, les travaux de Garcés présentent, on l'a dit, une proposition très intéressante. Pour la chercheuse, ce qui transparaît le plus dans la prose du soldat de Lépante, ce sont les références latentes à la période traumatique de sa captivité algéroise. L'hypothèse d'une obsession cervantine ne fait pas de doute non plus pour Percas de Ponseti, en particulier lorsque l'on pense à la *mazmorra* créée par Merlin pour retenir Montesinos, Durandal, Belerme et Dulcinée:

Tal debió ser el sueño/pesadilla de Cervantes. Los esclavos, los prisioneros, los perseguidos de todos los tiempos, víctimas de crueldades gratuitas, sobreviven asaltados de pesadillas hasta en la vigilia, como se sabe por los innumerables testimonios de nuestro siglo principalmente. El año anterior a su rescate, en octubre de 1579, le confiesa Cervantes a Antonio Veneziani al enviarle desde su prisión en Argel las doce octavas reales que le había ofrecido a su buen amigo de escribir para su querida Celia: “Prometo a v. m. como christiano que son tantas las imaginaciones que me fatigan, que no me an dexado cumplir como quería estos versos que a v. m. embío”. Cervantes vivía sobresaltado, como él mismo confiesa (1999, 183).

Si l'on prend davantage de recul, on est saisi dans la *Segunda parte*, non seulement par le reflux des symboles concentrationnaires, mais aussi et, surtout, par le métissage arabo-hispanique qui s'exprime dans l'œuvre. Sur ce plan-ci, d'aucuns ont lu la prose cervantine en termes d'acculturation. Le romancier Juan Goytisolo estime, par exemple, que le séjour algérois de Cervantès est à l'origine d'une œuvre “única en Occidente” et caractérisée par “una innegable vertiente mudéjar” (66-70). Dans son brillant essai, Garcés poursuit l'analyse et évoque à ce propos un imaginaire de la frontière<sup>4</sup>. Mais cette explication, aussi justifiée soit-elle, ne s'avère-t-elle pas réductrice? Car l'interprétation psychologue (à tendance freudienne) laisse parfois entendre que Cervantès reste ancré dans un passé sans lien avec son présent. Or, dans la seconde décennie du XVII<sup>e</sup> siècle, la question des captifs algérois est l'un des grands sujets de la politique internationale hispanique et des controverses qui l'entourent. Cervantès, ancien prisonnier, ne s'inviterait-il pas dans un débat qui anime les penseurs et les gouvernants de l'époque? Peut-on croire qu'il a tiré un trait sur ses anciennes prétentions politiques (Moner 117-136), clairement exprimée dans l'*Epístola a Mateo Vázquez* (1577), et qu'il faut rappeler ici?

4 Sur Cervantès comme “hombre fronterizo”: Garcés 305-325.

Pero si el alto cielo en darne enojos  
no está con mi ventura conjurado,  
y aquí no lleva muerte mis despojos,  
cuando me vea en más alegre estado,  
si vuestra intercesión, señor, me ayuda  
*a verme ante Filipino arrodillado,*  
mi lengua balbuciente y casi muda  
pienso mover en la real presencia,  
de adulación y de mentir desnuda,  
diciendo: "Alto señor, cuya potencia  
sujetas trae mil bárbaras naciones  
al desabrido yugo de obediencia,  
a quien los negros indios, con sus dones,  
reconocen honesto vasallaje,  
trayendo el oro acá de sus rincones,  
despierte en tu real pecho el gran coraje,  
la gran soberbia con que una bicoca  
aspira de contino a hacerte ultraje.

*La gente es mucha, mas su fuerza es poca:  
desnuda, mal armada, que no tiene  
en su defensa fuerte, muro o roca.*

Cada uno mira si tu armada viene,  
para dar a sus pies el cargo y cura  
de conservar la vida que sostiene.  
Del amarga prisión, triste y oscura,  
adonde mueren veinte mil cristianos,  
tienes la llave de su cerradura.

*Todos, cual yo, de allá, puestas las manos,  
las rodillas por tierra, sollozando,  
cercados de tormentos inhumanos,  
valeroso señor, te están rogando  
vuelvas los ojos de misericordia  
a los suyos, que están siempre llorando;*  
y, pues te deja agora la discordia  
que hasta aquí te ha oprimido y fatigado,  
y gozas de pacífica concordia,

*haz joh buen rey! que sea por ti acabado  
lo que con tanta audacia y valor tanto  
fue por tu amado padre comenzado.*

Sólo el pensar que vas, pondrá un espanto  
en la enemiga gente, que adevino  
ya desde aquí su pérdida y quebranto”.

¿Quién duda que el real pecho benino  
no se muestre, escuchando la tristeza  
en que están estos míseros contino?

(Cervantes 2016, 229-230 ; nous soulignons).

Un simple survol de la littérature historique révèle que Cervantès et bien d'autres Européens<sup>5</sup> ont quelques raisons d'être préoccupés par la situation des captifs en terre barbaresque. Le tableau humain est alarmant, disent les historiens. C'est au moment précis où Cervantès compose la *Segunda parte* que l'économie de l'esclavage et des captifs est la plus florissante, en particulier à Alger. Au cours du premier tiers du XVIIe siècle, sur les 100 000 habitants de la ville, un quart était formé par des captifs européens, soit environ 25 000 personnes. L'explosion du nombre de captifs s'explique par l'amélioration des techniques des corsaires et par la diminution du nombre de rachats de captifs entre 1582 et 1610, qui passe, pour tout le nord de l'Afrique, de 140 à 80 personnes libérées par an. Pour le dire avec les mots d'un *memorial* de l'époque, “los tristes cautivos siempre han enviado sus peticiones [...] a los señores de la corte pidiendo remedio, y nunca se la han enviado” (Martínez Torres 46). Le blocage de la situation est dénoncé par de multiples voix qui soulignent par ailleurs les avantages économiques et militaires pour Alger de l'afflux de prisonniers européens. Si, d'une part, le groupe des captifs est destiné à être vendu pour grossir les finances locales, les esclaves constituent, d'autre part, une main d'œuvre bon marché sur les galères turques ou dans les ateliers navals.

### **L'imaginaire du danger et de la prédation**

Dans ce contexte, l'analyse de l'imaginaire de la *Segunda parte* s'avère extrêmement féconde et témoigne de sa dimension symptomatique. Car l'enfermement et le retardement du désenchantement (c'est-à-dire de la libération) ne sont pas les seuls problèmes manifestés par l'imaginaire de frontière du livre. Celui des attaques est tout autant préoccupant, comme semblent le suggérer les différentes aventures sarrasines ou mauresques du livre. Dans l'histoire du retable (chap. 26), qui à la fois prolonge celle du carolingien

---

5 Les marins français en Méditerranée semblaient moins inquiets en raison des accords diplomatiques avec la Sublime Porte. Au grand dam des Espagnols car le pacte de non agression entre la France et le Turc avait justement pour objectif de mettre à mal l'impérialisme de la Monarchie hispanique...

prisonnier Guarinos (chap. 9) et anticipe celle de don Gregorio (chap. 63), la fuite des amants médiévaux constitue un point d'orgue manifeste. De fait, Gaiferos et Melisendra risquent bel et bien d'être rattrapés par les armées sarrasines pendant leur fuite. Et maese Pedro ne ménage pas sa peine pour durcir le suspense de l'épisode: "Témome que los han de alcanzar, y los han de volver atados a la cola de su mismo caballo, que sería un horrendo espectáculo" (1998, 850). La tension narrative est quelque peu désamorcée par l'allure grotesque de l'histoire médiévale, mais les lecteurs savent à quelle réalité contemporaine se réfère Cervantès: celle des raids pratiqués par les corsaires nord-africains, puisqu'ils réalisaient leurs prises humaines aussi bien en mer lors d'"expéditions de course" (Braudel 190-212) que sur terre par des razzias, qui représentaient ¼ des captures (Bennassar 182).

Mais c'est la fin de la *Segonde partie* qui va achever de corroborer la correspondance entre la course médiévalisante, fictionnelle et sarrasine, et l'hyperactuel *corso barbaresco*. Rappelons la scène saisissante du chapitre 63. Un matelot de la vigie de la galère visitée par don Quichotte et Sancho à Barcelone lance d'abord un cri d'alarme: "Señal hace Monjuí de que hay bajel de remos en la costa por la banda del poniente". Un bateau semble menacer les côtes:

Esto oído, saltó el general en la crujía, y dijo:

-¡Ea hijos, no se nos vaya! Algún bergantín de cosarios de Argel debe de ser éste que la atalaya nos señala.

Llegáronse luego las otras tres galeras a la capitana a saber lo que se les ordenaba. Mandó el general que las dos saliesen a la mar, y él con la otra iría tierra a tierra, porque así el bajel no se les escaparía. Apretó la chusma los remos, impeliendo las galeras con tanta furia, que parecía que volaban. Las que salieron a la mar, a obra de dos millas descubrieron un bajel, que con la vista le marcaron por de hasta catorce o quince bancos, y así era la verdad [...] (1149-1150).

Notre auteur sait parfaitement de quoi il retourne, lui dont la galère a été prise en chasse puis capturée par les Barbaresques au moment même où il espérait trouver en Espagne la reconnaissance de ses mérites de soldat (nous sommes alors en septembre 1575). Et il ne faudrait pas non plus faire de Cervantès et de sa capture une exception. Nombreux sont les voyageurs, commerçants ou diplomates, qui évoquent le danger d'approcher les côtes orientales de la péninsule Ibérique à cause des corsaires placés en embuscade, parfois avec l'accord de la France (Braudel 190-212; Bunes Ibarra 51).

À la fin du *Quichotte*, le pire est néanmoins évité dans le port de Barcelone. Et pour cause, le navire barbaresque n'avait normalement aucune intention belliqueuse puisque son voyage n'était destiné qu'à ramener en Espagne Ana Felix, accompagnée d'un équipage comprenant plusieurs Turcs.

Malgré le *happy end* maritime, on ne saurait sous-estimer dans l'ensemble du *Second Quichotte* l'importance des galères, ces navires prêts à sortir pour défendre la ville. Après la bourle carnavalesque que les forçats font subir à Sancho à l'intérieur de la galère<sup>6</sup>, Cervantès met clairement en avant les enjeux humains et militaires de l'épisode portuaire:

dos toraquis, que es como decir dos turcos borrachos, que en el bergantín venían con estos doce, dispararon dos escopetas, con que dieron muerte a dos soldados que sobre nuestras arrumbadas venían. Viendo lo cual, juró el general de no dejar con vida a todos cuantos en el bajel tomase [...] (II, 63).

Après avoir affiché la priorité quichottesque d'"affronter le Turc" (chap. 1) puis observé plusieurs guerres fratricides sur la péninsule (Darnis 2016, 141-142), Cervantès précise quelle affaire internationale concerne prioritairement la Monarchie hispanique: la lutte contre ses agresseurs méditerranéens. L'humour a d'ailleurs déserté le récit lorsque ce dernier s'engouffre dans l'imaginaire maritime.

En arrivant sur le port de Barcelone, l'image semblait pourtant souriante, presque idyllique:

[don Quijote y Sancho] vieron el mar, hasta entonces dellos no visto; parecióles espaciosísimo y largo, harto más que las lagunas de Ruidera, que en la Mancha habían visto; vieron las galeras que estaban en la playa, las cuales, abatiendo las tiendas, se descubrieron llenas de flámulas y gallardetes, que tremolaban al viento y besaban y barrían el agua; dentro sonaban clarines, trompetas y chirimías, que cerca y lejos llenaban el aire de suaves y belicosos acentos. Comenzaron a moverse y a hacer modo de escaramuza por las sosegadas aguas, correspondiéndoles casi al mismo modo infinitos caballeros que de la ciudad sobre hermosos caballos y con vistosas libreas salían. Los soldados de las galeras disparaban infinita artillería, a quien respondían los que estaban en las murallas y fuertes de la ciudad, y la artillería gruesa con espantoso estruendo rompía los vientos, a quien respondían los cañones de crujía de las galeras. El mar alegre, la tierra jocunda, el aire claro, sólo tal vez turbio del humo de la artillería, parece que iba infundiendo y engendrando gusto súbito en todas las gentes (Cervantes 1998, 1130).

L'auteur du *Second Quichotte* montre cependant ensuite que la protection des côtes est tout sauf une surveillance paisible et que "quatre" galères ("todas cuatro") ne sont pas de trop pour limiter les risques. La mort des militaires chargés de la surveillance plane et peut s'abattre à tout moment. Dans cette histoire, deux soldats du roi sont morts.

La fin du *Quichotte* est donc une manière, après tant de représentations festives, de ramener les lecteurs à la réalité du temps et à un présent inquiétant. Indépendamment de la défense en mer contre les courses barbaresques, les *razzias* sur terre des corsaires sont assez fréquentes à l'époque pour entretenir la peur des populations situées sur le littoral

6 La "chusma" était composée de délinquants chrétiens et de captifs musulmans.

oriental et méridional de la péninsule Ibérique (Martínez Torres 140-142). Cervantès fera du reste référence à ce danger dans toutes ses œuvres en prose<sup>7</sup>. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les attaques des Barbaresques ne sont pas un épiphénomène, insiste María Antonia Garcés. La chercheuse a ainsi calculé que près de 2% de la population andalouse avait été victime de razzias. Les attaques sont donc, si l'on inclut le groupe familial touché par ce phénomène, un problème humain (et économique –pour payer la rançon–) non négligeable.

L'expérience personnelle de Cervantès et son souci de rendre compte de la captivité expliquent certainement l'une des lignes de force de l'imaginaire auctorial de la *Seconde partie*. En effet, bien avant l'issue finale du livre, on ne peut qu'être interpellé par le recours répété à l'imaginaire du danger et de la chasse. Au-delà de l'anecdote des combats portuaires, le schème de la prédation parcourt le *Second Quichotte*.

Insistons en premier lieu sur un étrange parallélisme entre la situation de Dulcinée recluse dans la grotte par les charmes de Merlin (II, 23) et, au chapitre 25 (soit précisément entre la *cueva* et le *retablo*), celle de l'ânesse introuvable, qui peut être "escondida en los senos de la tierra" (1998 845)<sup>8</sup>. "Mas, ¿cómo había de responder el pobre y mal logrado [jumento], si le hallaron en lo más escondido del bosque, comido de lobos?". La conjonction des entrailles de la terre et du danger des loups n'est pas sans faire écho ainsi à la situation des captifs de Merlin et du roi maure Marsilio (de Dulcinée à Melisendra), et, en dehors du cadre fictionnel, au cas des femmes captives, parfois destinées à intégrer des harems<sup>9</sup>.

Cet imaginaire de la prédation, notamment sexuelle, refait surface logiquement lorsqu'Ana Félix décrit la situation de don Gregorio, le gentilhomme qu'elle souhaite épouser mais qui reste retenu en terre barbaresque:

Estando conmigo en estas pláticas, le llegaron a decir [al rey de Argel] cómo venía conmigo uno de los más gallardos y hermosos mancebos que se podía imaginar. Luego entendí que lo decían por don Gaspar Gregorio, cuya belleza se deja atrás las mayores que encarecer se pueden. Turbeme, considerando el peligro que don Gregorio corría, porque entre aquellos bárbaros turcos en más se tiene y estima un muchacho o mancebo hermoso que una mujer, por bellísima que sea. Mandó luego el rey que se le trujesen allí delante para verle, y preguntome si era verdad lo que de aquel mozo le decían. Entonces yo, casi como prevenida del cielo, le dije que sí era; pero que le hacía saber que no era varón, sino mujer como yo, y que le suplicaba me la dejase ir a vestir en su natural

7 *La Galatée*, II; *Nouvelles exemplaires*, "Novela del amante liberal" et "La española inglesa"; *Persilès*, II, 11. Voir Avalle-Arce 279-333.

8 Également Cervantes 1998 837: "aunque esté metido [el jumento] en las entrañas de la tierra, no que del monte".

9 Voir *La gran Sultana*, v. 818 (Cervantes 2015, 500). Sur les perils qui menacent les personnages enchantés de la *cueva*: Darnis, à paraître. Garcés rappelle aussi que Cervantès eut de multiples occasions d'être exécuté au cours des cinq années passées à Alger.

traje, para que de todo en todo mostrase su belleza y con menos empacho pareciese ante su presencia. Díjome que fuese en buena hora, y que otro día hablaríamos en el modo que se podía tener para que yo volviese a España a sacar el escondido tesoro. Hablé con don Gaspar, contele el peligro que corría el mostrar ser hombre; vestile de mora, y aquella misma tarde le truje a la presencia del rey, el cual, en viéndole, quedó admirado y hizo disignio de guardarla para hacer presente de ella al Gran Señor (Cervantes 1998, 1153-1154).

Comme l'a noté Márquez Villanueva (83, 89, 198), le péril de l'agression homosexuelle suscitait la crainte des captifs en raison des accusations de *pecado de sodomía* (ou *ne-fando vicio*) dont pouvaient faire les frais certains hommes, lors de leur retour en Espagne à cause des suspicions populaires et, par voie de conséquence, inquisitoriales de leurs compatriotes (Piras).

### **Le projet politique et militaire en question**

Si l'on a pu saisir ne serait-ce que partiellement l'imaginaire tourmenté du livre, se pose maintenant la question de l'action. Quelle direction doit prendre le projet soldatesque de don Quichotte si l'on considère l'imaginaire du livre? Et, finalement, que suggère très personnellement Cervantès, en qualité d'ancien captif algérois?

On a vu la fantasmagorie de la "chasse" et de la prédation comme des allusions aux pratiques des corsaires. La séquence barcelonaise suggère une seconde voie: inverser la "chasse" et réaliser des "expéditions de course", sur le modèle des Hospitaliers de Malte. Dans le chapitre 63, les galères du vice-roi ne font pas autre chose que "prendre en chasse" le navire menaçant et Cervantès ne se prive pas de recourir ainsi au terme "caza" pour expliciter la méthode défensive de la Couronne.

Llegáronse luego las otras tres galeras a la capitana, a saber lo que se les ordenaba. Mandó el general que las dos saliesen a la mar, y él con la otra iría tierra a tierra, porque así el bajel no se les escaparía. Apretó la chusma los remos, impeliendo las galeras con tanta furia, que parecía que volaban. Las que salieron a la mar, a obra de dos millas descubrieron un bajel, que con la vista le marcaron por de hasta catorce o quince bancos, y así era la verdad; el cual bajel, cuando descubrió las galeras, se puso en caza, con intención y esperanza de escaparse por su ligereza; pero avínole mal, porque la galera capitana era de los más ligeros bajeles que en la mar navegaban, y así le fue entrando, que claramente los del bergantín conocieron que no podían escaparse; [...] alcanzándoles [a los del bergantín] la capitana a poco más de media milla, les echó la palamenta encima y los cogió vivos a todos.

Llegaron en esto las otras dos galeras, y todas cuatro con la presa volvieron a la playa, donde infinita gente los estaba esperando, deseosos de ver lo que traían [...]. Preguntó el general quién era el arráz del bergantín y fuele respondido por uno de los cautivos, en lengua castellana, que después pareció ser renegado español:

-Este mancebo, señor, que aquí ves es nuestro arráez.

Y mostróle uno de los más bellos y gallardos mozos que pudiera pintar la humana imaginación. La edad, al parecer, no llegaba a veinte años. Preguntóle el general:

-Dime, mal aconsejado perro, ¿quién te movió a matarme mis soldados, pues veías ser imposible el escaparte? ¿Ese respeto se guarda a las capitanas? ¿No sabes tú que no es valentía la temeridad? Las esperanzas dudosas han de hacer a los hombres atrevidos, pero no temerarios [...].

-¡Buena ha estado la caza, señor general! -dijo el virrey (Cervantes 1998, 1149-1151<sup>10</sup>).

Au regard de la fin du livre et de la politique agressive du Vice-Roi, on peut se demander si le refus de don Quichotte de s'éterniser au début chez le *caballero del verde gabán* et, plus encore, son détour par les lagunes de Ruidera ne font pas sens avant même d'atteindre Saragosse.

Cervantès, en effet, semble une fois de plus livrer quelques pistes concernant le sens du projet quichottesque et du *pouvoir* qu'il incarne. La description merveilleuse de cette zone lacustre de la Manche est ainsi digne d'intérêt:

aunque pasan de quinientos —explique Montesinos—, no se ha muerto ninguno de nosotros [los amigos de Durandarte]: solamente faltan Ruidera y sus hijas y sobrinas, las cuales llorando, por compasión que debió de tener Merlín de ellas, las convirtió en otras tantas lagunas, que ahora, en el mundo de los vivos y en la provincia de la Mancha, las llaman las lagunas de Ruidera; las siete son de los reyes de España, y las dos sobrinas, de los caballeros de una orden santísima, que llaman de San Juan (Cervantes 1998, 822<sup>11</sup>).

Passer par les lagunes de Ruidera, sous la juridiction du roi et de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem est une action dense sur le plan symbolique. Lorsque Cervantès dirige son héros vers la grotte de Montesinos, il l'associe aux guerriers carolingiens. Ce faisant, il ramène les soldats de Charlemagne au seuil de la réalité contemporaine, puisque parmi les terres de Ruidera, certaines sont placées sous la juridiction du roi Philippe III, d'autres sous la responsabilité de l'ordre de Malte; le fort de Ruidera, en particulier, était aux mains des Hospitaliers depuis 1215. Or ces deux institutions développaient conjointement leur lutte contre la galaxie de la Sublime Porte dans la Méditerranée occidentale grâce aux galères royales et, dans la partie orientale, avec l'appui des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui menaient des attaques contre les navires ottomans<sup>12</sup>.

Les actions du "très saint ordre" dont parle Montesinos inscrivent dans la fiction les concours de la politique hispanique d'alors. Et Cervantès pouvait s'en sentir solidaire<sup>13</sup>.

10 Nous soulignons.

11 II, 23, nous soulignons.

12 Voir à ce propos *la escuadra de Malta* dans la "Novela del amante liberal" (Cervantes, 2001). Voir également Corrales.

13 Cervantes a du bien connaître l'ordre des Hospitaliers si l'on pense aux contacts personnels qu'il a pu lier

Après la bataille de Lépante, les années 1572-1575, quoique difficiles (Fernández Álvarez 110-134), ont été consacrées à tenir à distance *el Turco*. Mais, comme en témoigne le capitaine captif de la *Primera parte* Ruy Pérez, les insuffisances hispaniques ont empêché l'armée navale de défaire complètement les vaisseaux des Ottomans, alors que l'on savait depuis la victoire de Lépante que, contrairement à leur réputation, cette armée n'était pas invincible<sup>14</sup> :

Halleme el segundo año, que fue el de setenta y dos, en Navarino, bogando en la capitana de los tres fanales. Vi y noté la ocasión que allí se perdió de no coger en el puerto toda el armada turquesca, porque todos los leventes y jenízaros que en ella venían tuvieron por cierto que les habían de embestir dentro del mismo puerto, y tenían a punto su ropa y pasamaques, que son sus zapatos, para huirse luego por tierra, sin esperar ser combatidos: tanto era el miedo que habían cobrado a nuestra armada. Pero el cielo lo ordenó de otra manera, no por culpa ni descuido del general que a los nuestros regía, sino por los pecados de la cristiandad, y porque quiere y permite Dios que tengamos siempre verdugos que nos castiguen. En efecto, el Uchalí se recogió a Modón, que es una isla que está junto a Navarino, y echando la gente en tierra, fortificó la boca del puerto, y estúvose quedo hasta que el señor don Juan se volvió (Cervantes 1998, 403).

Au regard de ces épisodes biographiques et autobiographiques, on comprendra qu'à la fin du *Quichotte*, les eaux de Barcelone soient, par la victoire fictionnelle de l'Armada sur le petit vaisseau d'Ana Félix, le théâtre d'une revanche et, d'une certaine manière, un exemple militaire<sup>15</sup>.

S'il faut conclure –et de manière très provisoire–, on le fera en soulignant la répétition du schème de la prédation dans la *Segunda parte*, une structure narrative aux formes multiples (Guarinos, Dulcinée, Melisendra, Gaiferos) et parfois inversées (l'Armada qui fond sur le bateau d'Ana), fruit de l'imaginaire cervantin hanté par le péril de la capture.

Cela ne peut être une surprise par conséquent si, à la toute fin de l'œuvre, le désenchantement de Dulcinée est évoqué sous l'angle allégorique de la chasse. Relisons au passage cette séquence essentielle, qui ouvre l'avant dernier chapitre (II, 73):

A la entrada del [pueblo], según dice Cide Hamete, vio don Quijote que en las eras del lugar estaban riñendo dos muchachos, y el uno dijo al otro:  
-No te canses Periquillo, que no la has de ver en todos los días de tu vida.

---

avec au moins trois *caballeros de la orden*: Juan Bautista Ruiz Vergara, qui mourut lors de l'assaut de la galère *Sol*, et don Antonio de Toledo et don Francisco de Valencia, qui furent ses compagnons d'infortune à Alger.

14 "[...] aquel día, que fue para la cristiandad tan dichoso, porque en él se desengañó el mundo y todas las naciones del error en que estaban, creyendo que los turcos eran invencibles por la mar" (Cervantes 1998, 39)

15 Politiquement, cependant, la valeur de cette victoire est à nuancer, car la "course" des Espagnols semble contreproductive, puisqu'elle vise paradoxalement une morisque et un renégat qui, ensemble, cherchent à sauver un vieux chrétien retenu à Alger (voir Darnis 2016, 220-236).

Oyolo don Quijote, y dijo a Sancho:

-¿No adviertes, amigo, lo que aquel muchacho ha dicho: "no la has de ver en todos los días de tu vida"?

-Pues bien, ¿qué importa -respondió Sancho- que haya dicho eso el muchacho?

-¿Qué? -replicó don Quijote-. ¿No ves tú que, aplicando aquella palabra a mi intención, quiere significar que no tengo de ver más a Dulcinea?

Queríale responder Sancho, cuando se lo estorbó ver que por aquella campaña venía huyendo una liebre, seguida de muchos galgos y cazadores, la cual, temerosa, se vino a recoger y a agazapar debajo de los pies del rucio. Cogiola Sancho a mano salva y presentósele a don Quijote, el cual estaba diciendo:

-¡*Malum signum!* ¡*Malum signum!* Liebre huye, galgos la siguen: ¡Dulcinea no parece!

-Extraño es vuesa merced -dijo Sancho-. Presupongamos que esta liebre es Dulcinea del Toboso y estos galgos que la persiguen son los malandrines encantadores que la transformaron en labradora; ella huye, yo la cojo y la pongo en poder de vuesa merced, que la tiene en sus brazos y la regala: ¿qué mala señal es ésta, ni qué mal agüero se puede tomar de aquí?

Los dos mochachos de la pendencia se llegaron a ver la liebre, y al uno dellos preguntó Sancho que por qué reñían. Y fuele respondido por el que había dicho "no la verás más en toda tu vida", que él había tomado al otro mochacho una jaula de grillos, la cual no pensaba volvérsela en toda su vida. Sacó Sancho cuatro cuartos de la faltriquera y dióselos al mochacho por la jaula, y púsosele en las manos a don Quijote, diciendo:

-He aquí, señor, rompidos y desbaratados estos agüeros, que no tienen que ver más con nuestros sucesos, según que yo imagino, aunque tonto, que con las nubes de antaño. Y si no me acuerdo mal, he oído decir al cura de nuestro pueblo que no es de personas cristianas ni discretas mirar en estas niñerías; y aun vuesa merced mismo me lo dijo los días pasados, dándome a entender que eran tontos todos aquellos cristianos que miraban en agüeros. Y no es menester hacer hincapié en esto, sino pasemos adelante y entremos en nuestra aldea.

Llegaron los cazadores, pidieron su liebre, y diósele a don Quijote; pasaron adelante, y, a la entrada del pueblo, toparon en un pradecillo rezando al cura y al bachiller Carrasco (Cervantes 1998, 1210-1211).

Le *Second Quichotte* est à ce point "hanté" par le schème de la prédation qu'à ce moment crucial du dénouement, il le reprend et même le redouble grâce à deux symboles narratifs quasi redondants. Le lecteur découvre, d'un côté, celui des chasseurs adultes poursuivant un lièvre "dulcinéen", qu'ils finissent par récupérer; de l'autre, celui d'un enfant, auquel on ne veut pas rendre une cage de grillons. Le croisement des deux histoires ne servirait-il pas à renouveler la correspondance entre le sort des chrétiens représentés par Dulcinée et celui des captifs (les grillons) ? Ne sont-ils pas tous victimes d'une même prédation, puis d'une même réclusion, comme l'avait suggéré plus tôt l'épisode rêvé de la terrible basse-fosse « endiablée » de Merlin ?

Les premiers pas de don Quichotte à Barcelone avaient pourtant, on l'a vu, été entourés de bons augures. Après un premier signal positif, l'arrivée réalisée le jour de saint

Jean Baptiste (Redondo 2011, 214), la prophétie de la fausse tête enchantée a délivré ce message: “el desencanto de Dulcinea llegará a debida ejecución” (II, 62). L’optimisme produit par la libération de don Gregorio (II, 65) rejaillit ensuite sur la trame allégorique qui concernait l’enchantement de Dulcinée. Pour s’en rendre compte, les lecteurs du Siècle d’or devaient être attentifs à l’ultime signe de la trame prophétique : celui de la cage de grillons (II, 73)<sup>16</sup>.

Comme le note Riley (83), le motif de la cage, par sa valeur symbolique, invite probablement à poser un regard moins prophétique que rétrospectif: il engage le sens du dénouement et, avec lui, de toute la *Segunda parte*. Mais qu’en est-il véritablement?

Un premier sens possible est celui suggéré par l’expression “andar a caza de grillons”: “perder el tiempo en procurar cosas que, pareciendo fácil de alcanzar, se va de entre las manos y nunca se cumple nuestro deseo” (Covarrubias, *Tesoro*<sup>17</sup>). Don Quichotte cependant n’est pas l’enfant qui court après les grillons; sa position dans le tableau final est bien différente. Mon hypothèse est que Cervantès se sert probablement d’une convergence imaginaire entre les deux acceptions du mot *grillo*. Outre son premier sens (il renvoie à l’insecte des champs), le terme désigne aussi les “fers” des prisonniers. Dans ce cadre, le motif de la “cage” a une valeur pléonastique qui flèche symboliquement le second sens de *grillos*:

Grillo y grillons, *latine compedes*, son las prisiones que echan a los pies de los encarcelados que se guardan con recato, y son dos anillos, por los cuales passa una barreta de hierro, que remachada su chaveta no se puede sacar sin muchos golpes: llamáronse ‘grillos’ por el sonido que hacen cuando se anda con ellos (Covarrubias, *Tesoro*).

Faut-il, dès lors, se demander pourquoi la micro-séquence allégorique s’achève sur un acte aussi lourd de sens que le rachat de la cage par Sancho?

Le lecteur “diligent” dont parle Montaigne sait probablement à quoi s’en tenir: Cervantès revient ici je crois sur la trame du livre et sur le problème de la libération des captifs. Les grillons ne sont-ils pas d’ailleurs des insectes qui vivent sous terre (“ [haciendo] agujeros en la tierra”, *Tesoro*)? Et n’obligeait-on pas certains prisonniers algérois à vivre reclus dans des geôles souterraines<sup>18</sup> ? Les captifs –notamment Cervantès après sa première tentative de

16 Concernant le public et la pertinence de *cleptomancia* -interprétation des paroles entendues au hasard mais rapprochées de la trame principale du récit- : Green 268-269 et García 381-388

17 Cité par Riley 82.

18 On se souvient des lignes de Sosa: “bien veis cómo a todos los dejan cargados de tantas cadenas y hierros con que no se pueden mover: unos con muy gruesos grillons; otros con pesadas traviesas; otros con grandes calzas de hierro; otros con espantosas cadenas [...]. Y con esto hallaréis que a los más encierran dentro en las casas y e los baños y en aposentos oscuros úmedos, hediondos y aun a muchos debajo de tierra en cuevas angostas y oscuras mazmorras” (II, 101). Voir également les descriptions de Manuel Mariano Ribera, frère de l’ordre de la Merci sur les basses-fosses d’Alger: “No hay en Argel donde no haya crueles encerramientos y mazmorras para encerrar en ellas los cautivos que algunas veces son doscientos o trescientos los encerrados, que son de

fuite–, n'étaient-ils pas enfermés parfois "con grillos y cadenas"<sup>19</sup>? De même, ces "fers", ne produisent-ils pas un bruit rappelant justement les grillons, qui, dans l'obscurité des geôles se déplacent "con aquel tropel y ruido que suelen" (Sosa III, 21)?

Sancho a beau indiquer que les signes magiques n'ont aucune valeur, l'acte d'achat de la "jaula de grillos", puis le don que fait Sancho de celle-ci à don Quichotte renvoient autant à la libération de Gregorio d'Alger qu'à celle, symbolique, de toutes les "Dulcinée"<sup>20</sup>.

Quand les protagonistes de la *Segunda parte* restent aveugles devant l'histoire qui les porte, Cervantès, lui, s'immisce entre eux et les lecteurs, et nous souffle le sens des indices de son récit ménippéen. Ainsi, avec le don réalisé de "cuatro cuartos" destiné à acheter la cage de grillon, le pouvoir de l'argent refait surface, comme pour exorciser l'obsession cervantine du rachat des captifs<sup>21</sup>.

Enfin, si, comme ce fut précisé au chapitre 1, Cervantès se pose en prophète, "vate" (Redondo 63-85), sans nul doute invite-il les puissants à agir résolument pour libérer ceux qui en 1615 continuent de croupir dans les bagnes barbaresques: quand tant d'Espagnols égrènent leur rosaire comme Montesinos ou paient pour les âmes du purgatoire, combien d'individus dépérissent de l'autre côté de la Méditerranée (Moner 126-133)? En 1615, malgré le passage des années, combien de jeunes espagnols sont encore captifs?

A en croire les chiffres, le constat posé dans *El trato de Argel* reste, semble-t-il pour Cervantès et tant de ses contemporains, d'une terrible actualité:

¡Oh cuán bien la limosna es empleada  
en rescatar muchachos, que en sus pechos  
no está la santa fe bien arraigada!

¡Oh si de hoy más en caridad deshechos  
se viesen los cristianos corazones,  
y fuesen en el dar no tan estrechos,

---

aqueellos que tienen trato y contrato de vender y comprar cautivos. Y si estos están en alguna plaza confinante con las nuestras después de tanto trabajo, que es todo el día, los encierran en unas mazmorras a modo de pozos; bajanlos a ellas con unos escalones y, encerrados ya, quitan la escalera temerosos que no hagan fuga. Y en estas mazmorras han muerto no pocos ahogados por razón que hay en ellas unos respiraderos que dan a la calle y algunos morillos echan aquí paja encendida. Son tan estrechos estos encerramientos que los cautivos casi están en pie y no tienen otra casa ni habitación sino un aposento húmedo y bajo que es la mazmorra o el campo en las heredades" (39)

19 L'expression est de Cervantès lui-même dans le questionnaire qu'il donne à ses compagnons d'infortune au moment de réaliser la célèbre *Información* (Piras 96).

20 Sur le grillon comme symbole de l'espoir et du malheur de courte durée, voir Trueblood, qui cite les *Empresas morales* de Juan de Borja ("Gran consuelo es para los que tienen trabajos esperar que no han de durar mucho [...] puédelo significar en esta empresa de la cigarra..."). D'autres réflexions chez Layna Ranz.

21 Sur cette dimension financière essentielle pour le retour de don Gregorio: Darnis 2016 231-234.

*para sacar de grillos y prisiones  
al cristiano cautivo, especialmente  
a los niños de flacas intenciones!*

Esta santa obra en sí tan excelente,  
que en ella sola están todas las obras  
que a cuerpo y alma tocan juntamente.

Al que rescatas, de peligro cobras;  
reduces a su patria al peregrino,  
quítasle de cien mil y más zozobras,  
de hambre que le aflige de contino,  
y de la insufrible sed y de consejos,  
que procura cerrarles el buen camino,  
de muchos y continuos aparejos  
que aquí tiene el demonio, con que toma  
a muchachos estraños, y aun a viejos.

(Aurelio dans *El trato de Argel*, v. 1862-1882 –Cervantes 2015, 979; nous soulignons–)

## BIBLIOGRAFÍA

Ariosto, Ludovico. *Orlando furioso*. Madrid, Cátedra, 2002.

Armas Wilson, Diana y Ruth, El Saffar (eds.). *Quixotic Desire : Psychoanalytic Perspective on Cervantes*. Ithaca & London, Cornell University Press, 1984.

Avalle Arce, Juan Bautista. *Nuevos deslindes cervantinos*. Madrid, Ariel, 1975 (en ligne CEC).

Bennassar, Bartolomé y Lucile Bennassar. *Les chrétiens d'Allah: L'histoire extraordinaire des renégats (XVIe et XVIIe siècles)*. Paris, Perrin, 2006.

Boiardo, Matteo. *Orlando innamorato*. Milano, Garzanti, 2003.

Braudel, Fernand. *La méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, tome II. Paris, Armand Colin, 1966.

Bunes Ibarra, Miguel Ángel de. "La expulsión de los moriscos en el contexto de la política mediterránea". *Los moriscos: expulsión y diáspora, una perspectiva internacional*. Mercedes García Arenal y Gerard Wieggers (ed.), Valencia, Granada, Zaragoza, PU, 2013, p. 45-66.

- Burgos, Jean. *Pour une poétique de l'imaginaire*. Paris, Seuil, 1982
- Combet, Louis. *Cervantès ou les incertitudes du désir : une approche psychostructurale de l'œuvre de Cervantès*. Lyon, PU, 1980.
- Cervantes, Miguel de. *Don Quijote*. Ed. Francisco Rico. Barcelona, Crítica, 1998.
- \_\_\_\_\_. *Novelas ejemplares*. Ed. Jorge García López. Barcelona, Crítica, 2001.
- \_\_\_\_\_. *Comedias y tragedias*. Coord. Luis Gómez Canseco. Madrid, RAE, 2015.
- \_\_\_\_\_. *Poesías*. Ed. Adrián J. Sáez. Madrid, Cátedra, 2016.
- Chelebourg, Christian. *L'imaginaire littéraire: des archétypes à la poétique du sujet*. Paris, Nathan, 2000.
- Corrales, Eloy Martín, "La defensa de las costas, del tráfico marítimo y de los súbditos frente al corso musulmán en la España de la Edad Moderna", *XVII Coloquio de historia canario-americano*, Las Palmas de Gran Canaria, Cabildo insular, 2006, p. 1854-1882.
- Darnis, Pierre. "Segunda parte de Don Quijote de la Mancha: éléments sur une satire mé-nippéenne (II)", Pierre Darnis y Graciela Villanueva (éd.) *Dossier espagnol 2016-2017*. Borges, Ficciones, Cervantes, Don Quijote de la Mancha. Segunda parte. Neuilly, Altande, 2016.
- \_\_\_\_\_. "TRAMAS DEL QUIJOTE II. La trama caballeresco-berberisca y el viaje a Zaragoza en la Segunda parte", *Esferas literarias*, 1, 2018 (à paraître).
- Durand, Gilbert. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Dunod, 1992.
- Fernández Álvarez, Manuel. *Cervantes visto por un historiador*. Madrid, Espasa, 2005.
- Garcés, María Antonia. *Cervantes en Argel*. Madrid, Gredos, 2005.
- García, Marisa. "Agüeros, profecías y ciencias adivinatorias en la Segunda parte de Don Quijote", en *El Quijote en Buenos Aires: lecturas cervantinas en el cuarto centenario*, Alicia Parodi, Julia D'Onofrio & Juan Diego Vila (ed.). Buenos Aires, UBA, 2006, pp. 381-388.
- Green, Otis H. *España y la tradición occidental: el espíritu castellano en la literatura desde El Cid hasta Calderón*, tomo 2. Madrid, Gredos, 1969.
- Haedo, fray Diego de. *Topografía e historia general de Argel*. Madrid, Sociedad de Bibliófilos españoles, 1929.

- Layna Ranz, Francisco. "Una decisiva anécdota para entender el episodio de la liebre y la jaula de grillos (*DQ II, 73*)", *eHumanista/Cervantes*, n°1, 2012, p. 226-251.
- Márquez Villanueva, Francisco. *Moros, moriscos y turcos de Cervantes: ensayos críticos*. Barcelona, Bellaterra, 2010.
- Martínez Torres, José Antonio. *Prisioneros de los infieles: vida y rescate de los cautivos cristianos en el Mediterráneo musulmán (siglos XVI-XVII)*. Barcelona, Bellaterra, 2004.
- Moner, Michel. *Cervantès: deux thèmes majeurs (l'amour – les armes et les lettres)*. Toulouse, France-Ibérie Recherche, 1986.
- Percas de Ponseti, Helena. *Cervantes y su concepto del arte: estudio crítico de algunos aspectos y episodios del Quijote*. Madrid, Gredos, 1975.
- \_\_\_\_\_. "Unas palabras más sobre Belerma (*II, 23*)". *Cervantes*, 19 (2), 1999, p. 180-184.
- Piras, Pina Rosa, *La "Información en Argel" de Miguel de Cervantes: entre ficción y documento*. Alcalá de Henares, CEC, 2014.
- Redondo, Augustin, *En busca del Quijote desde otra orilla*. Alcalá de Henares, CEC, 2011.
- Riley, Edward. *La rara invención: estudios sobre Cervantes y su posteridad literaria*. Barcelona, Crítica, 2001.
- Rodríguez de Montalvo, Garci. *Segas de Esplandián*, Madrid, Castalia, 2003.
- Sosa, Antonio de, *vid.* Haedo, fray Diego de.
- Trueblood, Alan S. "La jaula de grillos (*Don Quijote, II, 73*)". Adolfo Sotelo Vázquez, María Cristina Carbonell (ed.). *Homenaje al profesor Antonio Vilanova*. Barcelona, PU, 1989, p. 699-708.